

*La vérité* de Marc Bisailon, Québec, 2011

Anne-Marie Auger

Numéro 151, mars-avril 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Auger, A.-M. (2011). Compte rendu de [*La vérité* de Marc Bisailon, Québec, 2011]. *24 images*, (151), 64–64.

# VISEZ LE CENTRE DU MILIEU

CENTRE DE FORMATION  
PROFESSIONNELLE  
CONÇU POUR ET PAR  
LE MILIEU DU CINÉMA,  
DE LA TÉLÉVISION  
ET DES MÉDIAS  
INTER-  
ACTIFS

L'inis

» » »  
**PORTES OUVERTES**  
**MERCREDI 13 AVRIL 2011**  
**DE 16 H À 19 H**

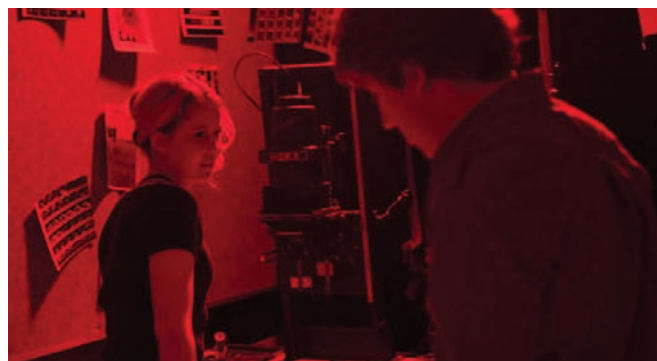
**301, BOUL. DE MAISONNEUVE EST**

**inis.qc.ca | 514 285-1840**



L'inis est membre de l'Association des écoles supérieures d'art de Montréal

La vérité de Marc Bisailon



© Les Films Camera Oscura. Photo: Pierre Crépeau

L'adolescence a longtemps été un sujet négligé par le cinéma québécois. Pourtant, depuis quelques années, certains réalisateurs sont arrivés à saisir le ton juste pour ne pas tomber dans l'écueil du cliché du jeune adulte : on pense entre autres au travail d'Yves-Christian Fournier (*Tout est parfait*, 2008), de Rafaël Ouellet (*Derrière moi*, 2009), de Simon Galiero (*Nuages sur la ville*, 2009) ou d'Henry Bernadet et Myriam Verreault (*À l'ouest de Pluton*, 2008). Avec *La vérité*, son deuxième long métrage après *La lâcheté* (2006), Marc Bisailon peut désormais se targuer de dépeindre lui aussi un portrait sensible et complexe du monde de l'adolescence. Si Bisailon relève le défi de l'authenticité, son film souffre cependant d'un excès de moralité en offrant une ligne de lecture univoque du cas de conscience.

Deuxième opus d'une tétralogie sur la conscience coupable, *La vérité* raconte comment, un soir d'hiver, Yves (Émile Mailhiot) et Gabriel (Pierre-Luc Fontaine) provoquent accidentellement la mort d'un homme après être entrés par effraction dans une maison voisine. On pourra dire que *La lâcheté* et *La vérité* trouvent leur source dans le même sentiment. Dans les deux cas, le tissu social, trop homogène, devient source d'angoisse pour quiconque a quelque chose à cacher. Bisailon y oppose également avec brio la léthargie si typique aux adolescents (des corps longs et hésitants, des regards fuyants) au rythme de la danse et du sport. La scène d'ouverture, où Gabriel danse avec sa mère sur une musique de Brahms, est étonnante : le corps gauche de l'adolescent semble alors si fluide, si léger. On retrouve cette même attitude, ce même excès dans le geste, lorsque Yves et Gabriel se mettent à tout casser dans la maison dans laquelle ils ont pénétré par effraction. C'est une énergie folie – presque accidentelle – qui semble les pousser au crime.

Les récits de Marc Bisailon se bâtissent à partir d'un conflit entre principes moraux : dire la vérité, avouer un secret, punir un délit. On pourra reprocher à Bisailon un ton étrangement candide pour la lourdeur du sujet exploré dans ses films. Entre conte moral et récit moralisateur, la ligne est parfois mince. Mené par des antagonismes trop appuyés, le récit verse ainsi à certains moments dans une prise en charge du spectateur. *La lâcheté*, qui racontait les tourments d'un fossoyeur impliqué malgré lui dans une histoire d'enlèvement qui tourne mal, avait le même défaut : en soulignant les caractères à grands traits, on donne l'impression de vouloir tenir le spectateur par la main. Le thème récurrent de la faute, du manquement moral, n'est pas étranger à notre héritage judéo-chrétien : les crimes ne restent jamais impunis et les criminels sont inévitablement rongés par la culpabilité. Ainsi, on sort du visionnement de *La vérité* en se rappelant que l'économie est souvent payante au cinéma : les meilleures œuvres savent en dire moins et laisser au spectateur le soin de trancher lui-même certains dilemmes. – Anne-Marie Auger

Québec, 2011. Ré. : Marc Bisailon. Ph. : Mathieu Laverdière. Int. : Pierre-Luc Lafontaine. Émile Mailhiot, Geneviève Rioux, Denis Trudel, Juliette Gosselin, Sylvio Archambault, Louise Laparé. Prod. : Film Camera Oscura.

**Sortie prévue : 4 mars 2011**